



**Mandat politique, engagement pour la fraternité**

Ce sujet de réflexion s'adresse à un élu de la République dont la mission est dans son essence, de donner du sens et contenu à l'un des piliers de notre devise républicaine.

Mais la force du mot s'appuie autant sur son équivocité que sa symbolique unique et généreuse et si un accord global peut se faire sur le sens de liberté et égalité par rapport à des items philosophiques ou politiques, autant la notion de fraternité apparaît à la fois comme une oubliée de l'histoire tant dans ses dimensions sociétales particulières que dans l'incompréhension même de ce concept, véritable mystère dans l'histoire des hommes.

Si je me reporte à l'histoire médiatique récente, il semble que la fraternité soit au cœur de l'émotion collective des « Charlie » unis par un droit absolu à la liberté de dire et de contester, dans le droit et les faits, les convictions les plus intimes et les symboles fondateurs de spiritualités réelles ou historiques.

Mais peut-on vraiment parler de fraternité quand le sujet consiste à fracturer les symboles de valeurs et cohésions historiques, consiste à amalgamer des émotions réelles ou manipulées et finalement à justifier une forme de « tabula rasa » contre la force de conviction des uns qui devient le droit à la critique, à l'ironie et à la caricature avec des langages libres et vulgaires pour les autres ?

Peut-on retrouver dans ces pulsions, traduites par des langages intellectuels une aspiration à la fraternité universelle et à une authenticité du pacte républicain ? Qu'y-a-t-il de fraternel dans cette défiance à l'égard de vérités partagées et fondatrices de comportements solidaires, vérités qui restent de l'ordre de l'adhésion et abîmée par le poids des expressions humaines ?

En premier lieu, il sera banal, évident et paradoxal d'affirmer que la fraternité est la symbolique du partage et de l'échange au nom de tous

En ce sens, c'est une valeur politique de l'ordre de l'être et de l'universel où les religions, et singulièrement le christianisme dans son sens initial, apportent des réponses portant sens de l'universalité de la personne comme essence, comme être unique car telle est sa liberté, comme être participant du même créateur, comme être d'acquis spécifiques portant différence et complémentarité.



Ici nous sommes dans le mystère, voire la mystique car l'universalité de l'être en tant que personne ne se réduit pas à l'ordre économique de l'avoir et de la possession, il n'est pas de l'ordre des choses et de l'impôt et la notion de fraternité universelle prônée par le christianisme qui reste à projet à sans cesse recommencer à l'image de l'ouvrage de Pénélope ne peut se réduire à un combat économique-social qui représente à la fois une nécessité mais aussi une amputation de la complexité humaine.

Finalement, nous en restons, sur les principes, à l'équivocité exprimée par Platon dans le Mythe de la Caverne, à ce combat de l'illusion et de la réalité, à une devise républicaine réduite au partage d'espèces sonnantes ou, au contraire, ouverte à une dimension à la fois mystique et communautaire. C'est-à-dire à une référence à des valeurs qui transcendent l'homme et fondent le principe d'humanité.

En second lieu, il peut y avoir un monde entre la diatribe nécessaire exprimée à l'Assemblée Nationale et l'exercice collectif de la construction de la fraternité dans les choix qui fondent concrètement un territoire de responsabilité comme la commune ou l'intercommunalité. Un vécu, des choix de soutien collectif, des investissements, une publication locale peuvent faire émerger des partages, des élans collectifs, des adhésions dans une alliance de l'autonomie et du collectif, dans un rejet de l'individualisme ou de l'utilitarisme, dans la négation de l'exclusion ou de l'indifférence.

L'organisation de la commune peut porter sens : la cohabitation harmonieuse des espaces de vie, la présence des lieux et évènements inter générationnels, l'attention à la mise en valeurs des racines collectives issues des murs et des mémoires, le refus de la ségrégation géographique peuvent et doivent être les constituants d'une politique qui écrit la fraternité dans ses murs et ses espaces.

Ainsi,

- quand mon conseil municipal organise l'espace urbain en construisant le bégainage entre l'école de musique et l'école maternelle et favorise des rencontres intergénérationnelles, il lutte contre la fracture sociétale et générationnelle, fractures certes peu visibles mais bien réelles.
- quand le conseil municipal transforme la contrainte et la charge financière imposée par l'Etat dans l'obligation d'activités périscolaires en chance de découvertes pour tous les enfants sur le principe de gratuité,, il réduit les handicaps structurels des mécanismes d'exclusion. Il redonne chances d'égalité pour tous.
- Quand le conseil municipal fédère toutes les associations caritatives en un seul collectif pour transformer les restos du cœur en politique organisée



globalisante portant sur le soutien à la réinsertion, il passe de l'assistanat à la solidarité et, à son échelle essaie, de réduire la fracture de deux mondes qui cohabitent et se supportent plus ou moins bien en une Cité.

- Quand tous les lieux de vie publique sont accessibles à tous, y compris les fauteuils roulants, c'est une autre fracture qui s'étiole.

Ces fondements de fraternité ne font pas une révolution mais un art de vivre qui s'appuie sur des évidences qui relèvent de la conviction que l'homme n'est pas qu'un produit social, à savoir

- Toute personne mérite attention et toute différence peut être échangée
- Tout projet mérite réflexion et éventuelle co-construction
- Toute parole mérite écoute et discussion

Et au-delà

- Toute personne vaut plus que le parti ou le groupe
- Toute autorité est valeur, tout pouvoir est domination.

Ces quelques réflexions ne seraient pas suffisantes si elles ne débouchaient sur une réflexion plus importante et innovante car notre passé doit nourrir nos projets, notre connaissance à la dimension du monde remettre en cause nos habitudes, notre capacité d'émotion s'ouvrir à nouveau aux enjeux du monde dans leur dimension humanitaire et environnementale.

- Ainsi quand l'ancien recteur de la Catho de Lille, Thérèse Lebrun, invente Humanité sur 17 ha à la périphérie de Lille, pour créer un quartier de ville et de vie basé sur la complémentarité mais dans le silence à la fois poli et gêné des spécialistes de l'urbanisme, elle exprime une rupture des certitudes.

- Quand Brigitte Alepin, économiste canadienne, dénonce le caractère pernicieux de l'impôt qui est payé où on réside alors que les sociétés et les personnes les plus riches sont dans le cyber espace et, comme on dit pudiquement, dans l'optimisation fiscale, cela ne fait pas la une du 20h alors que c'est le cœur du réacteur de la crise mondiale, elle est rupture de nos schémas de pensée

- Quand notre société organise un assistanat qui exclut et déresponsabilise, elle propose un partage nécessairement inéquitable des choses et des chances,



elle confisque l'avenir des uns au profit d'une minorité, elle est contraste de nos habitudes

Ces trois exemples mettent en exergue l'échec de la fraternité et invite à la lecture de notre devise républicaine d'une façon plus innovante. Je repose ainsi de façon précise, la question des fondements de valeurs, du sens de la relation à autrui et, in fine, du sens de l'être humain.

L'héritage chrétien se caractérise par le tombeau vide qui donne à la fois sens d'éternité, liberté d'écrire les exigences du message et transcendance de l'homme. A l'inverse le mausolée de Lénine ou de Mao fige de façon éternelle le message et tue la liberté individuelle qui se réduit à la copie plus ou moins adaptée du texte, plus ou moins adaptée au texte par les dépositaires du texte et du pouvoir qu'il a instauré.

Ainsi la crise de la fraternité se développe quand l'idéologie triomphe de la philosophie ou de la discussion qui se fait sur l'agora, elle s'exprime en crise du partage quand la priorité est à l'avoir sur l'être, l'anonymat du matricule sur le prénom. Ainsi tout devient précaire et temporaire, angoisse ou ivresse médiatique.

La fraternité permet de revenir à la source de l'humanité réconciliée dans sa diversité, une diversité inclusive facteur d'unité multiforme.

Les politiques publiques sont appelées à créer de nouveaux outils de fraternité pour prendre en compte le monde dans sa diversité et toutes ses territorialités, pour limiter les écarts qui excluent au profit de la différence relationnelle qui invite au partage.

Je conclurai en partant de l'analyse de la dette faite par Nietzsche dans la Généalogie de la morale. La relation construite entre le créancier et le débiteur donne naissance à la conscience morale. Mais quand la dette est impayable ou injustifiable, le créancier est considéré comme immoral et le débiteur a le double sentiment de la culpabilité et de la perte de liberté. Le principe de cette analyse quelle que soit la nature de la dette (financière culturelle, environnementale, exploitation des ressources) va bien au-delà du point de vue financier. Sa reconnaissance peut être un ciment ou une révolte, un partage ou une confiscation, le Léviathan, le meilleur des mondes ou Utopia.



**Mouvement Politique pour l'Unité**

Strasbourg 13-15 mars 2015

Telles sont pour l'élu local que je suis, pour l'enseignant en philosophie que je reste, quelques pistes de réflexion qui je verse à votre réflexion et je salue votre volonté d'être le levain ou le sel de la terre ;

Strasbourg le 14.03.2015

André FLAJOLET

Ancien député, Conseiller régional, maire